

Les resumes des textes

Travail soumis à

Michel Gardaz

Dans le cadre du cours

SRS 1512 - Les religions du monde

Université d'Ottawa

Mercredi le 13 novembre 2018

PARTIE 2- LA PRÉHISTOIRE

J. Chaline, *Archéologie des religions* (Paris : Ellipses, 2018), p. 47-51; 58-64; 66-

La préhistoire est fondé sur le concept du feu. le feu crée un nouveau monde pour les chimpanzés. Une autre innovation dans cette époque est la prise de conscience de la mort . La prise de conscience de la mort est venu après un creusement d'une fosse dans l'argile " un corps complet en connexion , en position particulière souvent repliée " avec des offrandes dessus . "ces offrandes accompagnant les morts traduit une croyance en une survie avec le souci d'assurer au défunt les moyens de vivre dans un au delà imaginé identique à celui de la Terre" ceci amène une image de la mort dans un peuple qui ne vivait pas plus que 25 à 45 ans .Selon F. Lenoir , l'égo de l'homme continuait à redouter la nature imprévisible. L'homme pensait qu'il avait une responsabilité et ceci était de maintenir l'équilibre . Ceci crée l'invention du rituel. Ce rituel est où la nature gagne quelque chose mais l'homme gagne aussi, il gagne le control selon lui pour affaiblir sa peur avec la mort.

F. Lenoir, *Petit traité d'histoire des religions* (Paris, Plon, 2011), p. 17-30; p. 47-53.

Grâce au études, on voit que les morts étaient inhumés. Le monde invisible a commencé lorsqu'on voyait des phénomènes qu'il ne parvenait pas à expliquer. C'est ainsi que l'homme va donner un substance au monde invisible. En ce qui concerne la religion préhistorique et la religions contemporaine on voit qu'il y a beaucoup de similitudes entre les deux. Le constant le plus frappant est l'usage de la couleur rouge de même que les bras levés vers le ciel qui est interprété comme une sorte de prière. Selon Wilhelm Schmidt, le monde a toujours été monothéiste mais les gens finiront par tomber dans l'oubli et c'est ainsi qu'émerge rent les dieux.

Les crânes trouvés sur les montagne montrent clairement l'absence du défunt. Donc, on pourrait dire que qu'ils ont été considérés comme une force vivante dégageant une énergie et des émotions. Avec le culte des ancêtres les hommes ont ressenti le sentiment un contact direct, avec leurs morts en s'appropriant le plus souvent la tête contenant l'esprit, du pouvoir. Ainsi il dispose d'une capacité de protéger son clan de la vie afin que sa lignée ne s'éteigne pas, n'attrape pas famine ou ne soient pas confronté à des phénomènes naturels et faire de sorte de ne pas tomber dans l'oubli synonyme de la mort définitive. Et donc dans cette logique l'ancêtre dispose des mêmes capacités que les dieux il peut donc châtier ou récompenser. De plus, la notion de faute émerge lorsque les vivants n'accomplissent pas ou comme il le faut leurs devoirs envers les dieux ou ne prient pas, et à ce titre il risque d'être châtié. Ce rituel est où la nature gagne quelque chose mais l'homme gagne aussi , il gagne le control selon lui pour affaiblir sa peur avec la mort.

PARTIE 3- LA MYTHOLOGIE

J. Chaline, *Archéologie des religions* (Paris : Ellipses, 2018), p. 79-87

Selon J . Chaline, “ les questions existentielles que l’homme s’est toujours posées sont multiples, par exemple: L’univers existe-t-il depuis toujours ? A t-il été créé ? Par qui ? Comment ? A t-il du sens ?. Les mythes est un moyen d'expliquer les phénomènes naturels dans un concept humain, ceci veut dire que les mythes ne sont plus sur les dieux divins mais aussi sur les découvertes : comme le feu, air et eau par exemple. Les mythes sur l’origine de la mort sont très importants puisqu’ils cherchaient à expliquer cette terrible énigme. La mort était vu comme une punition des Dieux divins . Le concept de l’immortalité et condition humaine qui est la mort est approfondi. Les mythes amènes des valeurs morales à la vie humaine. Les mythes sont associés à des légendes .

M. Eliade, *Aspects du mythe* (Paris: Gallimard, 1983), p. 9-33.

La mythologie est vue dans les religions mediteren et asiatique. Ces jours-ci un mythe est plus ou moin vue comme quelque chose d’irréel. Au passé dans les congregation archaïque c’était vue comme la loi a suivre. Tout le monde y croyait. La façon que les mythes était transmissent est à l’orale sans avoir aucun fait réelle. Au furs et à mesure que le temps passe les mythes changeant sans doute avec les erreurs de communication cependant en generale les valeurs sont restées les mêmes.

PARTIE 4- LES RELIGIONS AFRICAINES

A. Stamm, *Les Religions africaines* (Paris, PUF, 1995), p. 38-62.

L’initiations dans la religion africaines est une étape très importants. En Afrique les rites sont présents à chaque fois que l’homme tente d’acquérir un nouveau statut tel que la circoncision qui permet aux garçons de devenir homme où a l’excision qui transforme les filles en femme. Après avoir fini de faire son stage la sortie n’est pas individuelle mais collective et les nouveaux initiés ne sont plus les enfants d’un couple mais du clan. Le rôle des sociétés féminines est de faire venir ma fécondité, de purifier les péchés et les maladies et de protéger contre les mauvais esprits. D’autres sociétés comme les hommes-panthères ou encore les hommes-crocodiles seront signalés.En outres les sociétés africaines sont riches en rites sociaux les uns montrant les liens entre l’individu et son clan, les autres gèrent les rapports des humains avec le Transcendant. De plus on a les rites (3) de réparation le respect de l’ordre serait d’obéir à la loi des ancêtres, aux

prescriptions des mythes etc. visant à assurer la communication. C'est donc de faire ce que Dieu, les dieux et les ancêtres attendent d'eux et de ne point violer les interdits. Les rites de protection qui consistent à faire des rites avant d'entamer les travaux agricoles, avant de faire rentrer les récoltes, purifier la forge et se purifier soi-même; il faut de même se faire pardonner des souffrances qu' subit la terre, de l'animal et de l'arbre qu'on va abattre. Aussi des rites de régénération consistant à redonner vie au monde qui vieillit. Enfin les rites de guérison qui sont des procédés mis en place pour briser le sort lancé par un esprit maléfique et violent. En Afrique un lieu destiné au culte n'est pas vraiment présent cependant on notait la présence d'un calendrier sacré en fondant sur les saisons, les astres, de la vie et de la volonté humaine.

(p. 150-151)

La circoncision se fait entre l'âge de 8 à 12 ans. Elle permet de passer de garçon à homme. Cela consiste à couper le prépuce dans le but de supprimer l'ambivalence sexuelle pour que la procréation se passe parfaitement. Cette étape permet de même de créer un lien d'entraide et des activités communes telles que le travail des champs de même d'accéder à la société des masques. Durant la circoncision le sang doit toucher terre pour payer la dette contractée envers celle-ci par la création du premier couple humain avec de la glaise. Une pratique semblable sera notée chez les filles cependant contrairement aux garçons l'âge de l'excision est compris entre 5 et 6 ans et la fille ne quittera la maison de ses parents qu'à son mariage. La retraite dure essentiellement une dizaine de jours accompagnés de tâches et de coutumes féminines. Dès lors les filles pourront prendre part à quelques cérémonies essentiellement réservées aux hommes. Mais devront éviter les danseurs sous peine de tomber gravement malade. Et enfin lorsque la fille a ses premières règles on lui enfonce huit boutons dans l'oreille pour attirer la fécondité et pour lui protéger des mauvaises paroles.

PARTIE 5- LES RELIGIONS DU MOYEN-ORIENT ANCIEN

A. Mésopotamie :

J. Chaline, *Archéologie des religions* (Paris : Ellipses, 2018), p. 94-100; 108-110

(p. 94-100)

La progression des cultures du Mésolithique au néolithique a engendré de profondes mutations dans tous les secteurs. Cela a favorisé la naissance d'une structure sociale très hiérarchisée et l'apparition de nouveaux outils agricole et de construction de maison. Ainsi commenceront à apparaître les premières religions essentiellement au Proche-Orient et au Moyen-Orient. En ce qui concerne la transformation des croyances en panthéons divins, les mondes des esprits se sont

continuellement métamorphosés en panthéons de divinités. Les divinités qui renvoient à des esprits ancestraux les plus déifiés sera inventé dans chaque pays par des rois, des chefs de tribu, les chamanes, les prêtres etc... de même que la cosmogonie et les questions fondamentales que se posaient les hommes. Les transformations sociologiques et technologiques ont causé une sorte de dépendance humaine aux fléaux météorologiques du fait que ces fléaux avaient une importance capitale dans l'agriculture. Ainsi apparaîtront des rites se traduisant par des cérémonies ou fêtes avant pratiquant des sacrifices dans le but d'obtenir de bonne récoltes. Chaque divinité était représentée en fonction de son rôle qu'il soit masculin ou féminin et personnifié des animaux servant de totems. Par la suite ces divinités prennent au fur et à mesure l'apparence de l'homme ou sont mi-homme /mi- animaux. De même bien étant considéré comme immortels et surnaturels, l'homme attribue les mêmes qualités et défauts des hommes aux dieux. Il est logique que les divinités de la préhistoire exercent une fonction essentielle quant à la protection des hommes et du contrôle de la nature cependant seront toujours méconnus dû à l'absence d'écriture. De plus, en Mésopotamie c'est grâce à l'invention de l'écriture cunéiforme avec les tablettes trouvées que nous connaissons les croyances et l'histoire, l'aspect commercial, des mythes cosmogoniques et l'astronomie de cette civilisation. Pour pouvoir gérer les dérives psychiques et criminelles humaines, les rois ont mis en place des règles morales d'une vie sociale en accord avec les philosophies des divinités célébrées.

(p.108-110)

En Anatolie, dans la cité de Çatal Hüyük ont été découverts plusieurs sanctuaires dans lesquels étaient accompagnés divers objets. On y trouve aussi des statuettes d'une déesse mère obèse symbolisant la fertilité, la vie et la mort qui est issue d'une longue tradition matriarcale. Dans cette ville les maisons étaient bien construites et bien peintes mais ne disposant pas de rue, l'entrée d'une maison se faisait avec une échelle. Du fait d'une montée rapide de la population Çatal Hüyük a tout de suite acquis un statut urbain. On y a découvert aussi la pratique du culte des ancêtres du fait que les dépouilles des ancêtres étaient placées sous les maisons, leurs crânes détachés de leurs corps et enduits d'une couche d'argile etc. Cela montre la présence d'une vie religieuse commune active et d'un culte des ancêtres permettant aux morts de rester parmi les mortels.

F. Lenoir, *Petit traité d'histoire des religions* (Paris, Plon, 2011), p. 55-84.

En ce qui concerne la cité-État, Éridu constitue la plus première grande ville connue. Pour ses habitants, la prospérité de la cité est essentiellement due aux dieux auxquels ils construisent des

monuments pour leurs rendre l'appareil. Le mode de vie semble être de même dans les cités comme Uruk, Ur, Nippur ou encore Kish du fait qu'on trouvait les mêmes objets dans les tombes des différentes cités. Au néolithique émerge un dieu protecteur qui est sensé assuré la paix avec les autres cités. Aussi si on prend le cas de l'Égypte, l'administration ne s'interfère pas dans le domaine religieux et on voit aussi que plusieurs dieux bénéficient de l'aide des hommes notamment des pharaons. Par ailleurs en Mésopotamie on note 560 divinités, les dieux ont les mêmes besoins, des qualités et des défauts comme les hommes cependant leur différence et la mortalité et l'immortalité. Reconnaisant cette supériorité, les hommes construisent des temples ou des sacrifices sont effectués, soigne patients atteint de mauvais sort (exorcisme) et ou les divinité sont honorés. Les temples sont gérés par des prêtres qui sont l'intermédiaire entre les hommes et les dieux et peuvent expliquer la raison d'un désastre raison pour laquelle le roi le consulte toujours avant la prise d'une décision. Plus tard se développera la science divinatoire orchestrée par les prêtres. Ils se sont d'abords interrogés sur les dieux, puis le ciel demeure des dieux et aux mouvements des étoiles (12 signes des zodiaques) constituant la naissance de l'astrologie. Ainsi apparaitront l'écriture qui servait d'abord pour la gestion puis à écrire leurs connaissances.

B) La Bible et la Mésopotamie:

Y. Lambert, *La naissance des religions* (Paris, Pluriel, 2014), p. 521-532.

Les Israélites se sont toujours placés entre le polythéisme la monolâtrie qui est la renaissance d'un seul dieu pour Israël mais admettent l'existence d'autres dieux chez les autres peuples. Jusqu'en 1947, ce sont les bibles juives qui étaient les manuscrits les plus anciens au monde. Puis ceux de la Mer morte qui date de plus d'un millénaire. En ce qui concerne la Bible juive elle comprend 39 parties divisées en trois grandes parties. De prime abord on a le Pentateuque (Torah) constitué de cinq sous parties que sont la Genèse évoquant la création du monde, l'Exode montrant la libération du joug égyptien et de la vie dans le désert, du Lévitique ou sont les prescriptions religieuses et juridiques, des Nombres relatant le séjour dans le désert et des premières guerre saintes etc... Le Deutéronome qui est un code religieux et civil. La deuxième grande partie est nommée Les Prophètes avec 21 livres ou on parle des premiers et des derniers prophètes. Et enfin la troisième partie dénommée Les Écrits composée de 13 livres. Le Pentateuque est le livre le plus important car ayant l'ensemble des dispositions religieuses, culturelles, rituelles et morales et créent établis les rapports entre Israël et son dieu. Il est important de dire que les premiers chrétiens utilisés la Bible juive dans sa version grecque.

J. Romer, *La Bible et l'histoire* (Paris, Vernal, 1994), p. 12-44.

Dès le début, la Bible parle d'un seul Dieu, parle de la genèse c'est à dire de la création du monde. Elle dit que les premiers hommes furent Adam et Ève, leurs enfants furent des bergers et fondèrent les premières villes. Le nom biblique de la Mésopotamie est Chaldée ou voit d'ailleurs le jour Abraham. Et d'un même coup seront trouvés le monde de ceux qui ont tissé trame des grands récits bibliques que sont : la création, le déluge, l'arche de Noé. La Bible n'est que l'aboutissement d'un grand projet de recherche. On note que la description que nous faisons la Bible par rapport au monde est parfaitement expliquée de la même façon et avec les mêmes détails dans les textes antiques de la Mésopotamie. On peut dater les textes qui reprennent les noms et les épisodes bibliques car correspondant aux années 1850-500 Av J.C. De même que d'autres textes découverts dans les archives de la ville d'Ebla en Syrie. Il n'y a pas réellement un auteur de la bible. Elle s'est constituée très lentement dans des situations historiques précises au VIIIe siècle avant l'ère chrétienne moment où on a deux royaumes qui sont Israël et le royaume de Juda. Les premiers textes de la bible furent écrits en hébreu dès lors on peut être sûr que beaucoup de ses textes qu'on voyait à Qumran ont été logiquement traduits. On note de même que ses textes racontent plusieurs histoires à l'époque.

PARTIE 6- LES INDO-EUROPÉENS

F. Lenoir, *Petit traité d'histoire des religions* (Paris, Plon, 2011), p. 85-97.

Chez les aryas les hommes et les dieux se partagent trois rôles : la souveraineté, la religion et le droit, la guerre et enfin la production de richesses. En se fondant sur les objets culturels on pourrait dire que ce vaste territoire regorgeait d'une unité religieuse. Il y avait logiquement un culte domestique assez présent mais de multiples interrogations se posent quant aux rites. Le manque de temple ne constitue pas forcément l'inexistence de grands rites. En ce qui concerne la religion pré-hindouiste, le védisme, il se développe dans une zone dépourvue de cité comme d'écriture. Le védisme a comme livre le Véda qui est l'ensemble des textes qui ont été révélés aux sages indiens nommés Rishi. Le plus ancien véda est le Rig-Veda qui rend hommage au dieu prêtre et glorifie les dieux du cosmos. Le Sama-Veda qui montre comment chanter le Rig-Veda pour lui donner une grande utilité. Le Yajur-Veda qui sert à invoquer un dieu pour lui conférer un caractère sacré à un objet en lui donnant un nom ésotérique. Et enfin l'Atharva-Veda où on trouve de paroles magiques pour une vie longue, la richesse, l'amour etc. Cependant d'autres livres existent mais nous renseignent plus sur la religion de l'Inde au IIe millénaire. La religion védique est assez ritualiste et culturelle. Les rites les plus sacrés que décrivent les textes sacrés sont la cueillette, la préparation et l'utilisation du soma qui est le nectar de l'immortalité. Des rites domestiques ont été inclus dans le védisme mais les textes restent flous par rapport à cela et important sera de noter que la pratique du yoga et de l'ascèse sont l'héritage du prévédisme. Dans la Perse aryenne, tout comme le culte persan antique se déroulait de la même façon que le culte védique c'est à dire en plein air autour du feu sacré qui est au cœur des croyances aryennes.

L'autre élément est le sacrifice absorbé par le feu car il est impossible qu'un sacrifice se fasse sans le feu. Beaucoup de ressemblances seront notés entre les religions de l'Inde et de L'Iran tels que le nectar de l'immortalité ou encore le chant de la prière (sama) repris par un musulman iranien.

PARTIE 7- LE ZOROASTRISME

F. Lenoir, *Petit traité d'histoire des religions* (Paris, Plon, 2011), p. 227-243.

Dans le zoroastrisme on ne voit aucun texte à la manière des Évangiles, aucun Hadiths tel dit par le prophète Mohamed. Les textes sacrés disent que Zoroastre était un sacrificateur, un des plus hauts degrés de la prêtrise. Selon la tradition c'est lors d'un retrait spirituel dans le désert au fond d'une grotte qu'un archange lui est apparu puis l'amena au ciel où il rencontre Ahura Mazda le Dieu suprême qui lui révéla le sens de la vie, la réalité de la religion et du devoir de l'homme et de l'univers puis lui chargea de la restauration de la Bonne Religion. Ahura Mazda est unique puissant et omniprésent, c'est un Dieu personnel qui châtie bien ou récompense dans l'au-delà en fonction des agissements de chacun. Bien que reconnue comme religion monothéiste, le Zoroastrisme est aussi connu pour être une religion dualiste c'est à dire en ayant un dieu du bien et un dieu du mal. L'élément important que Zoroastre met en avant est la liberté de l'individu à choisir le bien et le mal. Le choix fait, l'individu devra répondre de ses actes. Il dit aussi que peu importe ton statut, tous les individus sont égaux devant Ahura Mazda. En ce qui concerne le salut éternel, le juge sera individuel et l'âme devra ainsi traverser douze portes avant de franchir l'au-delà. C'est ainsi que débutera le jugement et devra répondre des actes au cours de sa vie terrestre. Ce salut ne peut s'acquérir ni par le pouvoir ni par l'argent var étant tous égaux. Zoroastre divise l'au-delà en paradis et enfer et précise que si l'âme n'est pas propre elle devra passer d'abord par l'enfer où elle sera dépouiller de son impureté. Pour les Ames les plus légères et ayant moins de péchés, elles iront dans les régions paradisiaques aux côtés d'Ahura Mazda. Concernant la résurrection elle aura lieu après la victoire du Bien sur le Mal. Dans les temples hiérarchiquement décorés et garnis, des symboles comme le feu représentant le Dieu suprême sont installés et gérés par des prêtres. Lieux où Zoroastre insistera sur le salut de l'âme, met en place des prières pour les âmes des défunts et des rites de protections et de purification. Leur livre sacré est l'Avesta qui comprend cinq parties qui sont : le Yasna qui est l'ensemble des chants liturgiques incluant les sept Gatha, le Yasht qui est dédié à Ahura Mazda aux entités et aux déités tardives introduites dans le panthéon, le Khorda Avesta où il y a les prières quotidiennes; les invocations; les mantras; les litanies d'exorcisme ou de dévotion. Le Visperad qui est une extension liturgique dont certains passages sont intercalés dans la récitation du Yasna. Et enfin le Vendidad qui est un recueil de règles abordant majoritairement les problèmes de souillures et de purification. Leur existence est marquée par une forte ritualité notamment

avec l'Athar sacré, le feu qui ne s'éteint jamais dans lequel les offrandes sont faites, les textes sacrés récités. L'élément le plus connu de la tradition zoroastrienne est les tours du silence ou les monts qui sont considérés comme impurs ne sont pas enterrés car risquent de contaminer ce qu'ils touchent. De ce fait ils sont envoyés au sommet des tours du silence, exposés où les vautours les dévorent.

PARTIE 8- LES RELIGIONS PRÉCOLOMBIENNES

A) J. Soustelle, *Les Aztèques* (Paris, PUF, 2003), p. 40-42; p. 77-85.

Les terres, les domaines, les palais des seigneurs ne leur appartiennent pas. Un *pilli* était le fils d'un *tecuhtli*, il avait le droit à plus de privilèges comme une éducation supérieure dispensée par les prêtres. Les *pilli* étaient désignés comme ambassadeur, gouverneur ou juge selon la préférence des souverains. Une famille noble pouvait retomber dans l'obscurité en une ou deux générations si le fils n'était pas digne du père. En échange de leur privilèges, les dignitaires devaient tout leur temps au service public. Les fonctions religieuses ne se confondaient pas avec les fonctions gouvernementales. Chaque divinité avait son sanctuaire et ses propres desservants à *Tenochtitlan*. Les prêtres se chargeaient du culte mais aussi de l'éducation des jeunes gens de l'aristocratie. Ils dirigeaient également les hôpitaux pour les pauvres et les malades. Le recrutement des novices dépendait des familles qui désiraient vouer au service des dieux. Les prêtres ne payaient pas d'impôts. Certains d'entre eux se portaient volontaire et combattaient aux côtés des armées.

CONCLUSION

F. Lenoir, *Petit traité d'histoire des religions* (Paris, Plon, 2011), p. 335-366.

En conclusion, la théorie de l'évolutionnisme religieux n'est plus abordée par les scientifiques, certains croyants s'y accrochent mais les historiens des religions n'adressent plus de tels jugements de valeur liés à des préconceptions culturelles. Yves Lambert place chaque période en parallèle avec une religion donnée. Il note de même que l'évolution n'est pas linéaire car étant faite de rupture et de continuité dans les fondements de la religion humaine. On peut aussi voir que chaque tournant constitue une rupture, un remodelage de même que l'avancement de l'humanité à l'ordre naturel des choses. De plus, l'homme et la nature sont totalement liés car pour lui la nature est son berceau, sa maison et sa tombe. Étant une part intégrante de la nature, l'homme

pense que la nature est instable, fragile et chaotique. Les rapports entre l'homme et la nature finiront par se séparer en deux notamment l'homme détenant une place primordiale, la nature tend vers lui car étant la maîtresse de l'harmonie, de l'ordre et de la beauté. La religion permet de réunir des individus, de les rassembler, dans une ferveur émotionnelle et donc de créer le lien social. Cependant elle peut envoyer des messages sectaires ou intolérants et des rituels excluant les autres favorisant le mépris ou la violence.